

Il s'agissait de feu Mme de Staël. La révolution et tous ses forfaits se résumaient, à ses yeux, en un triumvirat plaisait : Monsieur de La Fayette, Monsieur de Robespierre, et Buonaparte; il les coiffait d'un même bonnet rouge, et ne daignait pas donner du Monsieur au dernier des trois. Comme il était plus récent, les ressentiments du chevalier étaient moins éteints. Du reste, ses notions historiques, à cet égard, étaient vagues et effacées. Déjà mûr en 1800, il n'efftrevoyait l'Empire que comme un songe rapide. Il se plaignait fort des envahissements du tiers Etat, qui avait renversé Charles X, et s'apitoyait sur notre sort d'être gouvernés par des gens de rien. Aucun nom nouveau n'avait pu se fixer dans sa mémoire, et, dans son dédain naîf pour la bourgeoisie, il ne s'imaginait point qu'il risquait de parler devant un autre qu'un gentilhomme. C'était une évocation complète du dernier siècle, le dernier des Mohicans de l'émigration. Petit, fluet, avec une figure de donairière et des airs chevaleresques du siècle de Louis XV; la protestation la plus entière et la plus boussonne du passé contre le présent; le beau Léandre incorrigible et décrépit. En me quittant, il me donna rendez-vous à Paris, et retourna chez lui, à ce pied-à-terre où il était en suspens, comme l'oiseau sur la branche, depuis un demi-siècle. Il eut soin de me témoigner son regret de ne pouvoir m'être utile dans une ville où il avait formé peu de relations, parce qu'il n'avait jamais eu l'intention de s'y établir. Je l'entendis de loin fredonner un petit air nouveau de Monsigny.

Un mot sur l'hôtel du Géant.

Javais fait porter ma malle à cet hôtel, le plus apparent, le plus magnifique du quai, avec une belle enseigne tirée à deux ou trois exemplaires, et un domestique me conduisit à ma chambre pendant que le souper s'apprêtait. D'abord il me fit traverser einq ou six pièces, une cour terminée par une voute, sous laquelle une porte étroite nous mena dans une autre cour plus petite, au delà de laquelle un corridor aboutissait à quelque degrés que nous montâmes. Ensuite l'on redescendit et l'on se trouva en face d'un perron. Il fallut franchir deux étages, dont les escaliers ne se faisaient pas sulte; puis une entilade de corridors; enfin, une porte fut bruyamment ouverte, une bougie, placée sur la commode, fut allumée, et mon guide silencieux s'évanouit.

La fenêtre ouverte donnait sur un amas de toitures moussucs, de hangars et de murailles pâles; le silence était profond; les pas sonores du domestique s'éloignant à travers ce labyrinthe, en augmentaient encore la triste impression. Je m'assis, très-las, sur une chaise, saisi tout à coup du mélancolique effroi du prisonnier, et persuadé que je ne retrouverais jamais mon chemin jusqu'à la salle à manger. J'ouvris la porte et plongeai un regard au fond de cette obscurité peuplée de grandes ombres, sur lesquelles se détachaient des fonds clairs sans contours arrêtés.

Un froid esprit ennemi de la lumière profita de cette imprudence pour sousser la mienne, et je tombai dans les plus épaisses ténèbres.

La distance où j'étais de la cuisine m'apparut dans sa lugubre horreur, et je me sentis découragé. Je m'avisai que dans quelques semaines on trouverait des rats d'un excessif embonpoint, dansant en rond autour d'un squelette étendu sur une malle à demi rongée; cette lubie germanique me causa un mélange de détresse et d'hilarité qui me rendit le courage de m'aventurer dans ce désert habitable; mais comme je sortais, un râle strident d'homme qu'on égorge me fit tressaillir: c'était quelque Allemand qui ronflait. Ayant, pour fermer ma porte, tourné environ trente fois dans la serrure une clef bien inutile, je m'égarai parmi ces solitudes de pierre et de plâtre.

Ce que je fis de chemin est impossible à décrire; mon odyssée menaçait d'être aussi longue que celle du fils de Laerte. Je me cassaîs le cou à des dégrés imprévus, je me heurtais à des murailles, avec la conviction de parcourir des espaces inconnus; lorsque mes mains rencontrèrent une série de cordons de sonnettes. Je les tirai tous à la fois de toutes mes forces, et j'écoutais aucun bruit, soit qu'elles fussent détraquées, ou qu'elles aboutissent trop loin. Telle était pourtant ma dernière espérance, et je m'y cramponnai pendant plus d'un quart d'heure.

Ensin, des pas firent crier les poutres, et un valet me parla allemand avec assez de volubilité. Voyant que je ne croyais pas aux idiomes du Nord, il prit ma clef, en regarda le numéro, et me sit signe de le suivre. Un moment après, il me réintégrait dans ma chambre, avec l'air satissait d'un homme qui a deviné votre pensée; il ne comprit rien à mes gestes désespérés, tenant à son inspiration comme une mule à son caprice; j'ensantai un projet d'évasion. Dès qu'il se sui éloigné avec sa chandelle vaccillante, je pris mes souliers à la main, et le suivis de loin, retenant mon sousse et trottinant à pas de voleur. C'est ainsi que je revins au monde, et que je franchis le seuil de la salle, au grand ébahissement du valet, qui me vit tout à coup derrière lui. Ceux qu'on induit dans ces oubliettes n'ont pas, à ce que je conjecturai, l'habitude de reparaître. On sortait de table, j'eus l'agrément de manger seul et de payer double.

L'hôtel du Geant s'est agrandi peu à peu, absorbant une à une les maisons d'alentour, qu'on a percées, reliées par des corridors, des ailes, des cours, des voûtes; d'où cette bizarre profusion de compartiments dont on ne peut se rendre compte. Après avoir tâté d'une douzaine de mets, rebuté par la monotonie de cette occupation, et voyant qu'une procession de cavaliers-servants se préparaient à renouveler le menu, je m'esquivai et reconnus, du dehors, que l'on continuait à fournir au souper du convive absent; ce service fantastique se poursuit peut-être encore à l'heure qu'il est, pareil à la chasse de Lutzow, qui force, pendant cent ans, un dix-cors qui déchire et boit les nuages de la Forêt-Noire.

FRANCIS WEY.

(A continuer.)



